

L'Hérault, terre de contrastes. Tome II

Raymond Matabosch

L'Hérault, terre de contrastes.

Tome II

Saint Pons de Thomières, La grotte-source du Jaur.

Dans une petite reculée aménagée, depuis des décennies, en jardin public très fréquenté par les habitants et les tou-



ristes.. Havre de fraîcheur au cœur d'un espace vert dans la « *vieille ville* », à la sortie Sud du village de Saint-Pons de

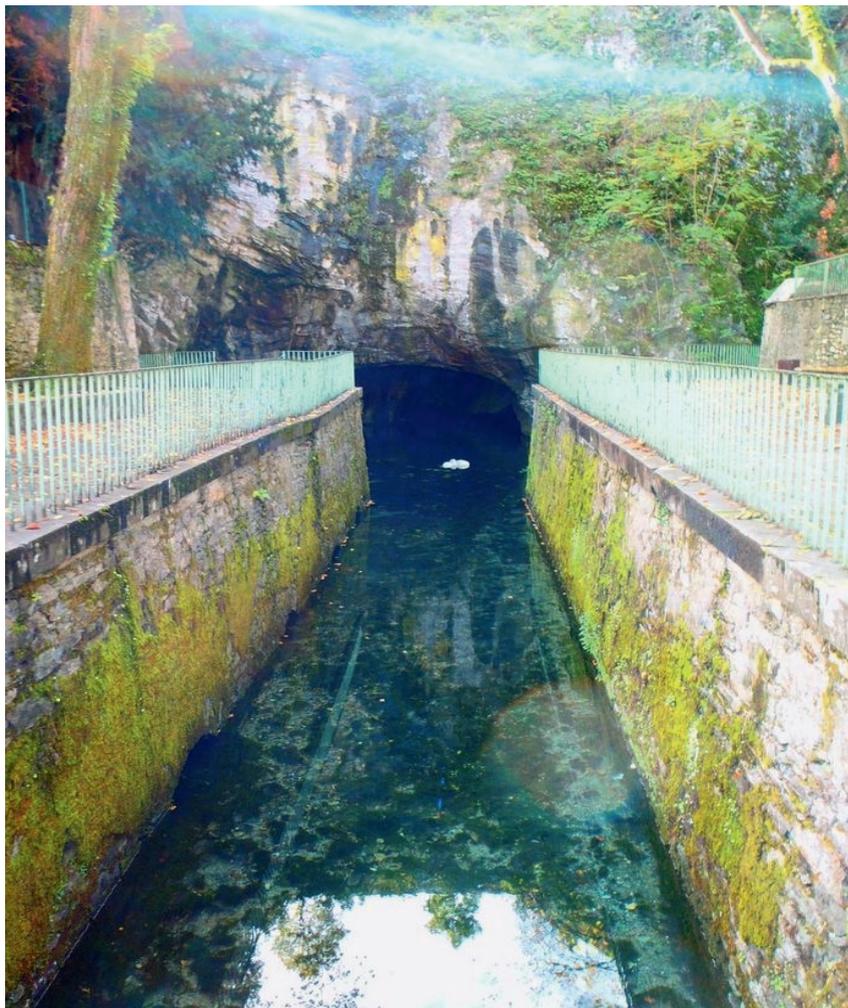
Thomières, en direction de Mazamet, la source du Jaur sourd, en une belle nappe cristalline et fraîche, - *10° Celsius en été* -, aux pieds d'une abrupte paroi rocheuse de 37 mètres de haut, le Roc de la Masque, - *le rocher de la Sorcière* -.

Exsurgence de type Vauclusien, elle apparaît sous une grande arche de 18 mètres de large sur 6 mètres de haut d'où



s'écoule, lentement, une rivière profonde de un mètre en période de basses eaux. Cette arche se trouve au pied d'une petite falaise calcaire limitant une zone rupestre de petite dimension. La source constitue un point d'alimentation en eau potable. Par ailleurs, la partie souterraine de la grotte, réseau de galeries karstiques, en relation avec le réseau de Roque Pistole, est de très grande dimension.

S'approchant de cette gueule béante, le visiteur se demande : « *qu'il y a-il derrière ?* » et « *que cache cette curiosité* »



naturelle qui ne date pas d'aujourd'hui ? ». En effet, dans la région de Saint Pons, une partie des séries supposées d'âge Bri-

vérien supérieur, - 590 Ma à 540 millions d'années -, à Ordovicien, - 488,3 à 443,7 millions d'années -, est en réalité d'âge



Viséen, - 345 à 326 millions d'années -. En continuité avec le Dévonien supérieur, - 385,3 à 359,2 millions d'années -, daté

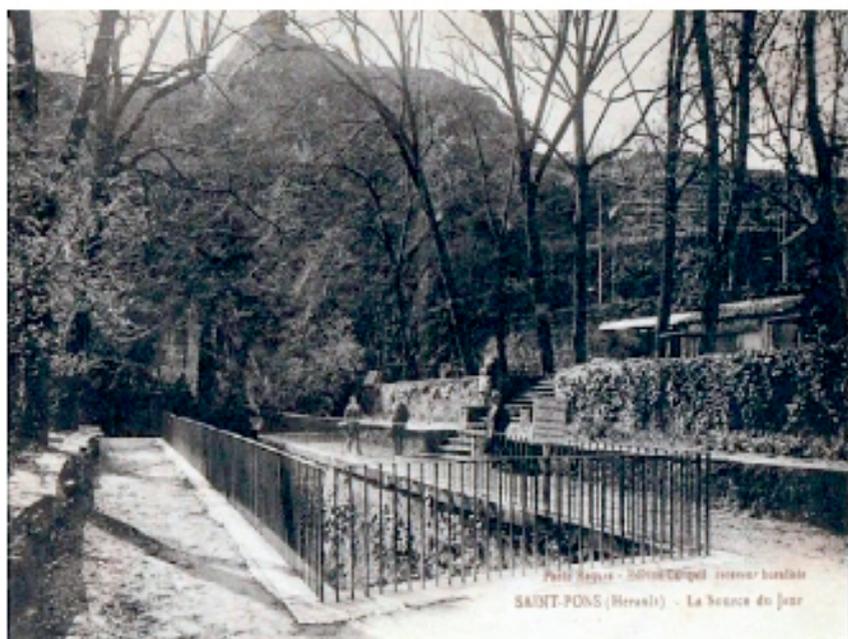
du Viséen représenté sous son faciès régional classique de lydiennes, calcaires et séries greso-pélitiques, il affleure au cœur de faux-anticlinaux tardifs, - dont la faille du grand synclinal¹ Salessa-Jaur -, affectant une série renversée. Sur la base de ressemblances lithostratigraphiques, l'unité du Saint-Ponais appartient à la plus haute des nappes du versant sud de la Mon-



tagne Noire.

- 1 En géologie, un synclinal est un pli dont la concavité est tournée vers le haut, l'anticlinal ayant lui la concavité vers le bas. Dans des conditions normales, les couches les plus jeunes étant les couches supérieures, on trouve après érosion les strates géologiques les plus récentes dans le cœur du synclinal¹. Ce critère permet de mettre en évidence la succession de synclinaux et anticlinaux sur une carte géologique. Il existe des anticlinaux et synclinaux à différentes échelles d'observations, depuis les microplis affectant un échantillon jusqu'aux plis régionaux visibles uniquement en cartographie.



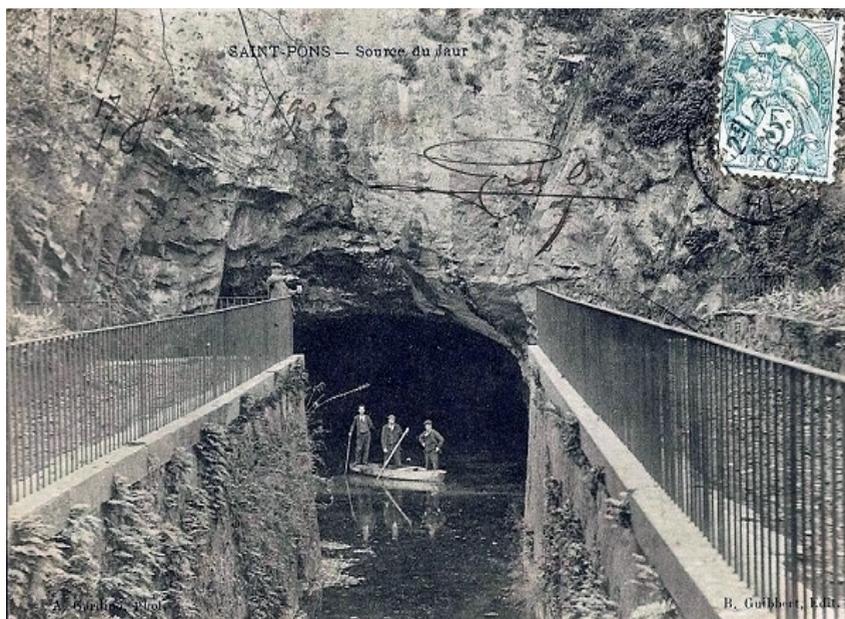


Fascinés par le site au centre d'une région intensément active et hospitalière, depuis le V^e millénaire avant Jésus Christ, les hommes l'ont occupé et sont même allés jusqu'à le vénérer comme un Dieu et, plus tard, ils ont choisit sa proximité pour créer, dans un environnement favorable à la vie, une villa gallo-romaine et, au Moyen-Âge, un hameau, Thomières.



Souvent explorée au XIX^e siècle, - en 1841, le capitaine du Génie, Martin Benoit, découvrant une série de galeries dont celle « du Pendu », des ossements de squelettes humains du Néolithique ou du Chalcolithique, et reconnaissant les premiers lacs ; en 1891, le géographe Joseph Vallot, fondateur de l'observatoire du Mont Blanc, après avoir poussé ses incur-

sions jusqu'aux gouffres du Veau et de l'Equerre, portant à 250 mètres le développement des galeries ; et en 1893, Edouard-Alfred. Martel dépêchant, sur les lieux, Louis Armand et M. Bourguet, lesquels découvrant un étage supérieur et, en compagnie de M. Sahuc, d'importants gisements archéologiques -, elle fait l'objet d'une légende selon laquelle la source ne serait autre qu'un monstre pétrifié par un couple par les dieux à qui



l'on aurait dédié le sanctuaire de Saint-Martin du Jaur, seulement éloigné de 30 mètres de la résurgence, une église qui aurait succédé à un temple païen plus ancien.

Dès 1862, un Saint-Ponais décide d'équiper et d'agencer, à des fins touristiques, - certainement la première cavité souterraine aménagée de France -, la grotte-source du Jaur et per-